

Froide réflexion sur le réchauffement

«J'ai voulu faire un film d'écologie politique», avoue d'emblée Gilles Perret, réalisateur de "Ça chauffe sur les Alpes", un documentaire de

52 minutes, coproduit par France 3 Rhône-Alpes-Auvergne et Mécanos production. Dans "Ma Mondialisation", il obligeait le spectateur à s'interroger sur les conséquences sociales et économiques d'un capitalisme poussé à son paroxysme. Cette fois, c'est aux conséquences environnementales qu'il s'attaque. Avec toujours la même démarche : filmer local, penser global.

«Le réchauffement, on nous en parle depuis un moment. On nous montre des ours polaires, les inondations au Bangladesh, le film d'Al Gore... Mais et nous, ici ? Que se passe-t-il et quelles vont être les répercussions ?»,

détaille le jeune réalisateur de Mieussy. Du Grand-Bornand à Chamonix en passant par les Gets, il est parti interroger élus, agriculteurs, professionnels des sports d'hiver, mais aussi glaciologues ou économistes. Et plutôt que des voix off ou du commentaire, Perret a, cette fois encore, préféré un montage au scalpel, précis et incisif.

Résultat : on est loin du «consensus à la Hulot ou des gros titres du Grenelle qui masquent une absence de fond». Le cinéaste haut-savoyard se rapproche plutôt d'un Hervé Kempf (journaliste au Monde) «et de son livre, "Comment les riches détruisent la planète", qui lie

crise sociale et environnementale et pousse à une remise en cause de notre fonctionnement politique et de notre système de production et d'échanges économiques». Un point de vue qui va évidemment provoquer des réactions. «Encore une fois, je ne vais pas me faire que des amis, sourit-il. Mais j'espère au moins que mon film va provoquer la réflexion.» Avant diffusion télévisuelle en 2008, "Ça chauffe sur les Alpes" est projeté dans les salles locales. Prochains rendez-vous les 11 et 15 décembre à Taninges (calendrier des diffusions sur www.vuesdequincy.com).

